

## DROMART (EDMOND)

Châl. 1846.

Notre camarade Dromart est décédé, à Haybes-sur-Meuse, le 4 avril dernier et ses obsèques ont eu lieu le 6.

Tous les habitants de la commune, et presque tous les industriels des environs, avaient tenu à assister à cette imposante cérémonie. En tête du cortège marchaient les ouvriers des usines, et une vingtaine d'entre eux portaient des couronnes parmi lesquelles figurait celle de notre Société. Les cordons du poêle étaient tenus par le maire d'Haybes, le docteur Gérard, M. Henrot, ami de la famille, et par le président de la Commission régionale des Ardennes. Le deuil était conduit par le fils aîné du défunt, M. Alexis Dromart (Châl. 1882), sous directeur des usines, le fils cadet, et M. Albert Liébaut (Ang. 1877), gendre, directeur des cristalleries de Baccarat. D'assez nombreux Camarades s'étaient joints au cortège.

Sur la tombe, deux discours ont été prononcés : le premier, par le maire d'Haybes, qui parla, en termes fort élogieux, des qualités de l'homme de bien qui avait su conquérir toutes les sympathies, et avait contribué à la richesse du pays en y implantant une industrie nouvelle; il ajouta que d'unanimes regrets suivaient la disparition du généreux et regretté président de la Société de secours mutuels.

Puis je pris la parole en ces termes :

« MESDAMES MESSIEURS,

» C'est avec le cœur plein de tristesse que je viens, comme président du Groupe régional des Ardennes de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, rendre un juste hommage à ce vaillant travailleur qui vient d'être enlevé à l'affection des siens, de ses amis, de tous ceux qui l'on connu.

» Celui qui nous est ravi faisait partie de notre Société depuis 1865; tous l'ont admiré durant la longue carrière qu'il a parcourue, et il serait presque inutile ici, de faire sa biographie.

» Après de bonnes études primaires à Givet, il fut reçu à l'École de Châlons en 1846 dans un bon rang, et, à sa sortie, en 1849, il n'hésita pas à entrer comme ouvrier mécanicien chez Lenoir, à Fumay, afin d'acquérir de nouvelles connaissances et se mettre au courant de tous les détails

de la fabrication. Après quelques années durant lesquelles il s'était fait remarquer par son intelligence et surtout par son initiative, dans diverses maisons et notamment chez Cail, pépinière de spécialistes d'élite, où il fut nommé ingénieur, il s'occupa de grandes installations en France et à l'étranger.

» Mais son esprit inventif, bien qu'alors sa situation fût déjà enviable, le poussait à entrer dans une voie nouvelle, et à prendre son essor vers d'autres occupations. Il voulait marcher seul, et tirer parti des idées de son cerveau puissant. Ce fut alors que ce chercheur passionné prit différents brevets pour perfectionner les appareils de fabrication des matières résineuses. Il s'était rendu dans les Landes, pays aux superbes sapinières, et, infatigable, comme il le fut durant une existence admirablement remplie, il créa plus de soixante usines dans ce département et ceux limitrophes. Puis il revint dans les Ardennes, où il avait des parents, et on peut maintenant juger l'œuvre qu'il a accomplie. Ayant débuté comme ouvrier, il fut dessinateur, contremaître, ingénieur, constructeur et surtout inventeur. Il a fait faire un pas énorme à la carbonisation du bois et à la fabrication de certains produits chimiques.

» C'est après un rude et long labeur, sans qu'il eût pris un instant de repos, qu'il disparaît. Doué d'une rare énergie, malgré son âge, et une maladie qui, hélas, ne pardonne pas, il dépensait ses forces sans compter, trouvant une âpre satisfaction dans le travail. Aussi comme le soldat qui tombe épuisé sur le champ de bataille, on peut dire que notre cher Camarade est mort au champ d'honneur. Son travail de chaque jour à ses usines ne lui suffisait pas, et, toujours actif, inlassable, il cherchait, durant ces dernières années, à faire profiter ses semblables de ses idées, des fruits de son expérience. Il produisit plusieurs ouvrages, et avec sa générosité habituelle, il en fit don aux écoles, aux bibliothèques populaires. Il éprouvait quelque plaisir à traiter les questions sociales, à s'intéresser aux pauvres, aux déshérités.

» Président de la Société de secours mutuels d'Haybes, président de la Chambre consultative des Arts et Manufactures de l'arrondissement de Rocroi, il rendit de sérieux services, à cause de son savoir et de sa grande autorité.

» Il était aimable, bon, serviable. Lorsqu'il y a quelques années, il fut président d'honneur d'un de nos banquets, tous nous admirions sa verdeur, son enthousiasme, sa belle humeur. On eût dit que se remémorant le passé, il se voyait encore sur les bancs de l'école avec les jeunes. Aussi

laissera-t-il un grand vide parmi nous. Non seulement nous ne l'oublierons pas, mais nous le donnerons comme exemple aux débutants, à ceux qui affrontent les luttes de l'existence. C'est à sa tenacité, à sa puissance de travail, jointes à une intègre probité, que Dromart laisse derrière lui autant de regrets. Après une brillante carrière, ce vaillant peut reposer en paix et dormir son éternel sommeil dans ce pays où il fonda un des grands établissements industriels de la région.

» Puisse l'expression de nos sentiments d'affectueuse et de profonde sympathie être un adoucissement à la vive douleur des membres de sa famille si cruellement frappés.

» Adieu ami et cher camarade Dromart! »

E. AUTIER

(Châl. 1860),

*Président de la Commission régionale  
des Ardennes.*